

# DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 30 DE MAYO DE 1813.

*San Fernando Rey, C. = Las Quarenta horas están en la Iglesia de San Cayetano; se reserva à las siete de la tarde.*

## EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, 14 mai.

Des nouvelles particulières reçues aujourd'hui de l'armée, apprennent que S. M. a établi son quartier-général à Dresde le 8.

(*Journal de l'Empire.*)

*Idem du 15.*

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation de l'armée, le 10 au soir.

Le 9, le colonel Lasalle, directeur des équipages de pont, a commencé à faire établir des radeaux pour le pont qu'on jette au village de Prielnitz. On y a établi également un *va-et-vient*. Trois cents voltigeurs ont été jetés sur la rive droite, sous la protection de 20 pièces de canon placées sur une hauteur.

A 10 heures du matin, l'ennemi s'est avancé pour culbuter ces tirailleurs dans l'eau. Il a pensé qu'une batterie de 12 pièces serait suffisante pour faire taire les nôtres; la canonnade s'est engagée: les pièces de l'ennemi ont été démontées: trois bataillons qu'il avait fait avancer en tirailleurs ont été écrasés sous notre mitraille: l'Empereur s'y est porté: le général Dulauiot s'est placé avec le général Devaux et 18 pièces d'artillerie légère sur la gauche du village de Prielnitz, position qui prend à revers toute la plaine de la rive droite: le général Drouot s'est porté avec 16 pièces sur la droite: l'ennemi a fait avancer 40 pièces de canon; nous en avons mis jusqu'à 80 en batterie. Pendant ce tems, on traçait un boyau sur la rive droite, en forme de tête de pont, où nos tirailleurs s'établissaient à couvert. Après avoir eu 12 à 15 pièces démontées, et 15 à 18 cents tués ou blessés, l'ennemi comprit la folie de son entreprise, et à 3 heures après-midi il s'éloigna.

On a travaillé toute la nuit au pont; mais l'Elbe a cru; quelques ancres ont dérivé; le pont ne sera terminé que ce soir.

Aujourd'hui 10, l'Empereur a fait passer dans

## IMPERIO FRANCES.

PARIS 14 de mayo.

Las noticias particulares recibidas hoy del ejército anuncian que S. M. ha establecido su cuartel general en Dresde el 8.

(*Diario del Imperio.*)

*Idem del 15.*

S. M. la Emperatriz reyna y regente ha recibido las noticias siguientes sobre la situación de los ejércitos á los 10 por la tarde.

El 9 el coronel Lasalle, director de equipages de puente, empezó á hacer establecer almadías para el puente que se echa en el pueblo de Prielnitz. Se ha establecido tambien un *va y viene*. Se han echado trescientos volteadores á la orilla baxo la protección de 20 cañones colocados en una altura.

A las 10 de la mañana se adelantó el enemigo para arrojar esos tiradores en el agua. Ha creído que bastaría una batería de 12 piezas para hacer callar las nuestras; se ha empeñado el cañoneo; las piezas del enemigo han sido desmontadas: tres batallones que habia hecho adelantar en modo de tiradores han sido acribillados por nuestra metralla: El Emperador ha ido alla: el general Dulauiot se ha colocado con el general Devaux y 18 piezas de artillería sobre la izquierda del pueblo de Prielnitz, posición que coge al revés toda la llanura de la orilla derecha: el general Drouhot ha acudido sobre la derecha con 16 piezas. El enemigo ha hecho adelantar 40 cañones: nosotros hemos puesto hasta 80 en batería. Durante este tiempo se trazaba un ramal en la orilla derecha en forma de cabeza de puente, donde nuestros tiradores se estableciesen á cubierto. El enemigo, despues de haber tenido 15 piezas desmontadas, de 150 á 1800 hombres entre muertos y heridos, conoció la locura de su empresa, y á las tres de la tarde se alejó.

Toda la noche se ha trabajado en el puente; pero el Elba ha crecido: algunas ancoras han derribado: el puente no estará concluido hasta esta noche.

Hoy 10 el Emperador, aprovechándose del

la ville neuve, en profitant du pont de Dresde, la division Charpentier. Ce soir, ce pont se trouve rétabli; toute l'armée y passe pour se porter sur la rive droite. Il paraît que l'ennemi se retire sur Tölz.

Le prince de la Moscowa est à Wittenberg; le général Lauriston est à Torgau; le général Reynier a repris le commandement du 7.<sup>e</sup> corps, composé du contingent saxon et de la division Dürutte.

Les 4.<sup>e</sup>, 6.<sup>e</sup>, 11.<sup>e</sup> et 12.<sup>e</sup> corps passeront sur le pont de Dresde demain à la pointe du jour. La Garde jeune et vieille, est autour de Dresde. La 2.<sup>e</sup> division de la Garde, commandée par le général Barrois, arrive aujourd'hui à Altenbourg.

Le roi de Saxe qui s'était dirigé sur Prague pour être près de sa capitale, sera rendu à Dresde dans la journée de demain. L'Empereur a envoyé une escorte de 500 hommes de sa Garde avec son aide-de-camp, le général Flahaut, pour le recevoir et l'accompagner.

Deux mille hommes de cavalerie ennemie ont été coupés de Pilbe, ainsi qu'un grand nombre de bagages, de patrouilles de troupes légères et de cosaques. Il paraît qu'ils se sont réfugiés en Bohême.

(Idem.)

## ESPAGNE.

VALENCE, 2 avril.

*Suite de l'article remis aux Éditeurs de la gazette qui se publie à Cadix, sous le titre de Tribuna du peuple espagnol.*

Viennent-ils à nous, nous nous mettons à courir, en criant à la trahison, nous sommes coupés, le général est un traître; de cette manière nous sommes un peu d'instants hors de danger. Ce qu'on peut alors faire de plus à propos, c'est d'assassiner le général, de le pendre à un arbre; envoyer à S. M. une pompeuse relation de la victoire signifiée que nous venons de remporter, et de la glorieuse retraite qui en a résulté; et tout ce qu'on peut dire en faisant un mouvement rétrograde, qui n'est que pour prendre une meilleure position, pour occuper un point inexpugnable, pour se maintenir dans une attitude menaçante, attendre les vándales avec un courage imperturbable, et autres vaillances dont on se batte en de cas pareils..... Mais, je perds mon temps à dire tout cela, tandis que le digne officier sait déjà ce qu'il faut faire; *tráctent fabrilla fabri*.

Il ajoute ensuite: tous nos efforts devraient se borner à faire, s'il est possible, une barrière insurmontable qui nous sépare absolument. Voilà le vrai moyen, il n'y en a pas d'autre, et qu'ils viennent alors. Une barrière insurmontable, une muraille comme en Chine. Eux seraient d'un côté et nous de l'autre. Cela fait, voilà la guerre finie. Les Cortes perpétuelles feront une autre constitution, qui sera plus au goût des anglais et des gallegos; ils feront la conquête de nous.

ponte de Dresde, ha hecho pasar la division Charpentier á la ciudad nueva. Esta noche el puente estará del todo recompuesto. Toda el ejército pasa por él, dirigiéndose á la orilla derecha. Parece que el enemigo se retira sobre el Oder.

El príncipe del Moscua está en Wittenberg; el general Lauriston en Torgau; el general Reynier ha vuelto á tomar el mando del cuerpo 7.<sup>o</sup> compuesto del contingente Saxon, y de la division Dürutte.

Los cuerpos 4.<sup>o</sup>, 6.<sup>o</sup>, 11.<sup>o</sup>, y 12.<sup>o</sup> pasarán el puente de Dresde mañana á punta de día. Las guardias nueva y vieja están al rededor de Dresde. La segunda division de la guardia mandada por el general Barrois, llega hoy á Altenburgo.

El rey de Saxonia que se habia dirigido sobre Praga, para estar mas cerca de su capital se trasladará á Dresde en la jornada de mañana. El Emperador ha enviado una escolta de 500 hombres de su guardia con su edecán el general Flahaut, para recibirle y acompañarle.

Han quedado corados del Liba 2000 hombres de caballería, como tambien un gran numero de bagages, patrullas de tropas ligeras, y de cosacos. Parece que se han refugiado en Bohemia.

(Idem.)

## ESPAÑA.

Valencia 2 de abril.

*Continuacion al artículo remitido á los Editores del papel periódico que se publicó en Cadix con el título: EL TRIBUNO DEL PUEBLO ESPAÑOL.*

Venian ellos, corríamos nosotros, y gritando: que nos cortan, traycion, el general es un pícaro, nos hallamos en pocas horas á muchas leguas del peligro. Entonces venia bien, aquello de asesinar al general, y colgarle de un pino: enviar á S. M. una relacion hiperbólica de la gran victoria que acabamos de conseguir, y la gloriosa retirada que habíamos hecho de resultados de ella: con todo lo demas de replegarse en movimiento retrogrado, mejorar de posiciones, ocupar un sitio inexpugnable, mantenerse en una actitud amenazadora, esperar á los vándalos con ánimo impertérrito, y otras gallardías que se acostumbran en tales casos... Pero, yo pierdo el tiempo en discurrir, quando el digno oficial tiene ya pensado lo que debe hacerse: *tráctent fabrilla fabri*.

Dice pues: Nuestro empeño debia ser establecer, si fuera posible, una barrera que nos separase absolutamente. Eso ha de ser, y no otra cosa, y que vengan entonces: una barrera insuperable, una muralla chinesca. Ellos á la parte de allá, y nosotros acá. Hecho esto, se acabó la guerra: las Cortes perpétuas harán otra nueva constitucion, mas á gusto de los ingleses y de los gallegos: se conquistan las Américas: viene dinero, y se reparte: nuestros

riques, l'argent viendra à foison, et se partagera; nos alliés prendront ce qui leur reviendra pour leur loyale amitié, et les orifèvres, les fabricants de républiques, prendront ce qu'il leur faudra pour leur salaire mensuel, pour leur patriotisme épuré, et toujours en avant..... Mais il faut auparavant s'entendre; il faut commencer par faire la *barrière insurmontable*, car jusqu'à ce qu'elle soit terminée entièrement, ce que nous venons de dire sera de nul effet.

Le militaire dit, que *la nation a pris l'héroïque résolution de mourir plutôt que de se laisser enchaîner*. Mensonge impudent. La nation égarée, troublée par les mémoires qui eussent dû lui apprendre à connaître ses vrais intérêts, crut de bonne foi qu'elle allait vaincre les français, passer les Pyrénées, reprendre son *cher Ferdinand*, bouleverser l'Empire de Napoléon, pacifier l'Europe, et jeter le pontavante dans le monde entier. Voilà ce que crut, la première année de la *terrible lutte* un peuple ignorant et orgueilleux; mais il ne fut pas long-temps à se démentir; et opprimé par le système de violence et de terreur qu'adoptèrent les pères de la patrie, il ne lui fut plus permis de dire ce qu'il pensait, et tomba dans l'abattement et dans la servitude. Il fut lui-même le prétexte de ses maux, et servit d'instrument à la rapacité et à l'ambition d'un grand nombre de tyrans. Qui a dit à cet officier que les espagnols préféraient la mort, que de céder à une force bien supérieure à la leur? Ne voit-il pas qu'on prend de force la jeunesse, et qu'à coups de sabre on la conduit de ses pacifiques foyers au champ de bataille? Ignore-t-il ce militaire que dans toutes les actions cette tourbe sans discipline, sans expérience et surtout sans envie de se battre, s'étourdit, tire son coup de fusil, se disperse, fuit si elle peut, et si on ne la laisse fuir, se jette aux pieds du vainqueur pour lui demander la vie? Ne sait-il pas tout cela? Cependant c'est la vérité, et s'il en doute, 160 mille espagnols prisonniers en France le lui prouveront, et pourront lui assurer qu'ils purent quelquefois se flatter de vaincre, mais qu'ils n'eurent jamais la volonté de mourir.

Ceux qui ont été les fidèles interprètes et les agents de la nation, ceux qui ont fomenté l'enthousiasme patriotique, ceux qui peuvent se flatter d'avoir préparé l'esprit du peuple pour faire résistance, ceux-là n'attendent pas l'ennemi, ils donnent aux peuples l'exemple de ce qu'ils doivent faire. Cette confession ingénue aurait dû être écrite en lettres d'or sur la façade de toutes les maisons de ville: on y voit le développement du fameux plan du capitaine Arago, pour vaincre les français et mener à une heureuse fin la sainte indépendance et la glorieuse insurrection. Voilà comment les interprètes de la volonté nationale s'occupent à soulever le peuple, à le rendre fou à force de harangues, d'écrits, de fausses nouvelles, d'élections, de sermens, de prophéties, de révolutions et de miracles. Ils l'arment comme ils peuvent, le disciplinent comme ils savent; lui promettent des victoires certaines, des lau-

aliados cobran lo que les pertenezca por su cordial amistad, y los vocadores, fabricantes de repúblicas, lo que les toque mensualmente por su acendrado patriotismo: y dure, y ruede la bola.... Pero, entendámanos, lo primero es hacer la *barreira inseparable*: porque, hasta que se halle enteramente concluida, no hay nada de lo dicho.

Dice el militar, que *la nación ha adoptado la heroica resolución de morir antes que prestarse á las cadenas*. Mentira impudentísima. La nación engañada, enloquecida, por los mismos que la debieran haber ilustrado acerca de su verdadero interés, creyó de buena fe que iba á vencer á los franceses, pasar el Pirineo, traherse acá á su *adorado Fernando*, trastornar el solio de Napoléon, pacificar á Europa, y ser el espanto del mundo. Eso creyó en el primer año de la *terrible lucha* un pueblo ignorante y orgulloso; pero en muy breve tiempo se desengañó; y oprimido con el sistema de violencia y terror que adoptaron los padres de la patria, no le fué lícito ya decir lo que pensaba: cayó en abatida servidumbre: él dió el pretexto á su propia calamidad, él sirvió de instrumento á la rapacidad y ambicion de muchos tiranos. ¿Quien le ha dicho al oficial que los españoles quieren morir, antes que ceder á una fuerza superior á la suya? ¿No ha visto como se recluta la gente para mantener los ejércitos? ¿No sabe, que se saca por fuerza á la juventud, y á sablazos se la conduce de sus hogares pacíficos al campo de batalla? ¿Ignota el militar que en toda accion de guerra esta turba colecticia, sin disciplina, sin experiencia, y sobre todo sin vocacion de pelear, se aturde, se arremolina, tira las armas, se dispersa, huye si puede, y si no se la dexa huir, pide la vida al vencedor? ¿No lo sabe? Pues así es la verdad: y si aun lo duda, 160,000 españoles prisioneros en Francia le desmentirán solemnemente, y podrán decirle: que aunque se esforzaron de vencer muchas veces, nunca tuvieron apetito de morir.

Los que han sido fieles intérpretes y agentes de la voluntad de la nación; los que han fomentado el entusiasmo patriótico; los que pueden gloriarse de haber dispuesto el ánimo de los pueblos para resistir: estos no esperan al enemigo, tienen, y dan el ejemplo que deben á los pueblos. Esta ingenua confesion debia escribirse con letras de oro en la fachada de las casas consistoriales de cada lugar: pues en ella se desenvuelve el gran plan de guerra que se propone el Capitan Arago, para vencer á los franceses, y llevar á dicho fin y remate la santa independencia, y la gloriosa insurreccion. Ello es que los intérpretes de la voluntad nacional se ocupan en alborotar á los vecinos de un pueblo; en volar á loco á fuerza de arengas, escritos, papeluchos, tramiticos, noticias falsas, elecciones, juramentos, profecias, revelaciones y milagros: le arman como pueden, le disciplinan como saben, le prometen seguras victorias,





siers, des palmés et le ciel; mais dès que les français paraissent, les *fidèles interprètes* s'chapent, et le peuple reste dans l'embarras, bien sot bien fanatique, volé au nom de la patrie; sans protection, sans ordre et sans gouvernement.

(La suite à demain.)

laureles, palmas y estrellas; y quando llegan los franceses, escapan los *fieltes intérpretes*, y queda el pueblo bien comprometido, bien acalorado y necio y fanático, y bien robado á nombre de la patria: sin protección, sin orden, sin gobierno alguno.

(Se continuará.)

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Ordre du jour du 29 mai 1813.

Le Général de division comte Maurice Mathieu, commandant supérieur de la basse Catalogne, renouvelle la défense qui a déjà été faite de déposer, des décombres aux avenues des postes et à une distance moindre de cinq cents toises des chemins couverts les plus avancés de la place, et à moins que ce ne soit dans des lieux indiqués par le Commandant de génie.

Tout particulier qui contreviendra à la présente disposition, sera non-seulement obligé de transporter à cent toises des chemins couverts les décombres qu'il aura apportés, mais encore ceux qui pourront y avoir été déposés auparavant.

L'Adjudant-commandant chef de l'État major de la division de la Basse Catalogne.

ORDONNEAU.

Orden del día 29 de mayo de 1813.

El general de division conde Mauricio Mathieu, Comandante Superior de la Cataluña Baxa, repite la defensa hecha desde tiempo de depositar encombros á la entrada de los apostaderos á una distancia á lo ménos de 500 toesas de los caminos cubiertos los mas adelantados á la plaza, á ménos que no sean en puestos designados por el comandante de ingenieros.

Qualquiera que contraviniese á la presente disposicion, será obligado no solo de transportar los escombros que hubiera llevado á 500 toesas de los caminos cubiertos, si tambien todos quantos se encuentren allí anteriormente.

El ayudante Comandante gefe del Estado mayor de la division de la Cataluña Baxa,

ORDONNEAU.

### APISOS.

Antonio Quadreny, que con un ayudante ha transferido su Escuela de la plaza de los Arrieros á la misma calle de Bellafila, vulgarmente llamada *los quatro cantons*; enseña á leer por Ortología; á escribir por Caligrafía; la Gramática y Ortografía castellana por analisis; y enseña por demostracion la Aritmética mercantil con los cambios estrangeros.

Por una constante práctica, habiuna á los niños en la infinidad, y los impone en la Religión cristiana por medio de unos diálogos propios á la capacidad de los niños, sensibilizándolos en explicacion por una hermosa y abundante coleccion de Runas.

Todos los dias, exceptuados los domingos y fiestas mayores, estará abierta la Escuela por la mañana, desde las ocho hasta á tres cuartos para las doce, y por la tarde, desde las dos á las cinco.

Y mas de las horas predichas y los dias

A la descente du Regomí en face de St. Christophe n.º 28, on vend de la glace en gros et en détail à 6 quarts la livre, comme l'an passé.

festivos, conviniéndolo los señores padres y maestro, podrán los niños permanecer en la Escuela el tiempo acordado.

La mañana de las fiestas menores se emplea explicando la vida y el Evangelio del Santo del dia, y explicada alguna ceremonia de la Iglesia, el mismo Maestro con su ayudante los acompaña á oír el Santo sacrificio de la Misa.

La tarde de estos dias se emplea, explicando la historia del viejo y nuevo Testamento á vista de una lámina que contiene el objeto de la explicacion.

Aunque en corto número, se admitirán pensionistas, cuidando de ellos en un todo el Maestro.

Para mayor comodidad del público, en la Escuela se hallarán sugetos de toda satisfacion para acompañar los niños á la Escuela y á pasear todos los domingos y fiestas mayores.

En la bajada del Regomí frente San Cristobal n.º 28, se vende nieve por mayor y por menor á razon de 6 quarts la libra.

### TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representa hoy á las seis y media en punto, la comedia *Don Pepe el Grande*; = *tonadilla de la Milicia*, = *Fandango de los Señores Piatoli y Burá* y *Saynete*.